

---

Sigrid Carré-Lecoindre

# Hedda



*éditions*  
**THEATRALES**

Hedda

---

Sigrid Carré-Lecoindre

# Hedda

Librement inspiré de la vie d'Hedda Nussbaum  
et de son récit biographique *Surviving Intimate Terrorism*, 2005

*éditions*  

---

THEATRALES

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terrain littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Création : Jean-Pierre Engelbach. Direction et travail éditorial : Pierre Banos et Gaëlle Mandrillon.

© 2019, éditions Théâtrales,  
47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

© 1979, Random House, pour la version originale d'*Animals Build Amazing Homes* d'Hedda Nussbaum.

ISBN : 978-2-84260-810-1 • ISSN : 1760-2947

Photo de couverture : © Renaud Lopès.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique d'*Hedda*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD ([www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)). L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

*À Hedda Nussbaum et Lisa Steinberg.  
À celles qui sont tombées, celles qui sont parties,  
À celles qui continuent de se battre.*

*À Lena Paugam.*

La surdité est une histoire de larmes. Et de temps qui passe /  
sur le silence du monde. Le dernier vol des oiseaux,  
les chants oubliés des baleines boréales,  
l'effacement poudré des papillons. La surdité /  
c'est ce qui meurt le monde.  
Avec le temps, même la douleur s'estompe. Le corps insensibilise /  
se métisse d'absence à lui-même. On s'habitue à tout.  
Et en s'habituant, l'habitude elle-même devient corps.  
Avec par-dessus, la douleur en onguent.  
La douleur en peau ficel e / sur.

## Note pour le lecteur

*Hedda* est un texte libre pouvant être interprété, à la préférence du metteur en scène, soit par plusieurs comédiens, soit par une seule comédienne assumant la narration et glissant successivement dans les mots de l'homme (Lui) et de la femme (Hedda) de l'histoire. Le conte et la voix sont des voix intérieures ou des voix du souvenir à la libre interprétation du créateur.

L'usage des majuscules est un marqueur d'intensité sonore.

Les barres obliques (/) et les tirets moyens (–) sont des indicateurs rythmiques d'espace et de temps. Ils traduisent, pour les premiers, une rupture dans l'espace-temps de la pensée. Pour les seconds, le temps nécessaire à l'idée pour qu'elle puisse advenir ou bien l'existence d'une pensée évoluant en parallèle de l'idée principale.

Les deux premières occurrences du conte des Castors sont un montage de la traduction fidèle d'extraits d'*Animals Build Amazing Homes*, d'Hedda Nussbaum, publié en 1979 par Random House. Les suivantes prennent la forme de variations libres.

# Prologue

## Les cercles magiques

VOIX.- Quand j'étais enfant,  
ma grand-mère dessinait de grands cercles sur le sol.  
Avec tout et n'importe quoi.  
Ce qui lui passait sous la main. Du sel, du sable -

De l'eau.  
Elle maugréait et  
tout en maugréant dessinait.  
Son petit monde concentrique / Jour  
après jour, sous ses doigts,  
eau, sable, sel -  
prenaient des allures de pierreries - TOUT  
se métamorphosait.

Elle disait que /  
si on s'asseyait à l'intérieur des cercles,  
RIEN de grave  
ne pouvait nous arriver.  
Que les cercles nous protégeaient des sales tours,  
ou des mauvaises farces,  
des mauvais /  
esprits.

Le soir, quand venait l'heure d'aller au lit,  
et que la petite fille traînait ses savates,  
la grand-mère traçait un GRAND  
CERCLE - sur le plancher de la chambre.  
Elle asseyait l'enfant à l'intérieur.

S'allongeait à côté d'elle,  
et lui racontait des histoires.

Elle ne parlait pas beaucoup.  
Elle observait. De loin – les choses /  
ADVENIR mais

quand il s'agissait de  
RACONTER – les mots  
déboulaient à ses lèvres en torrents, hébétés parfois,  
AHURIS. Chaque idée trouvait à se nouer à une autre,

*CONTE.- (Voix plus lointaines encore. Celles de la  
mémoire du conte des Castors.)*

- Dans les profondeurs d'un étang se trouve  
une maison secrète.

- Qui habite ici ?

- Un gang de voleurs ?

- Euh...

- Des espions ?

- Non !

- Ou bien peut-être des... PIRATES!!!

*(La petite fille rit.)*

Et les histoires naissaient ainsi...

... sur le chemin qui menait de ses yeux à sa bouche.

Les histoires s'inventaient.

Dans le mouvement de la parole – elle disait :

« Tant que l'histoire a lieu, le cercle nous protège.

Le cercle protège la petite fille, la grand-mère,  
l'HISTOIRE /  
et la vie qu'elle renferme. »

CONTE.- (*La petite fille rit de plus belle.*)

- NON !!!

- Non ?

- Mais / QUI - habite ici, alors ?

- Un COUPLE de castors !

(*Rires.*)

# I. Des vagues

« La clarté ne naît pas de ce qu'on imagine le clair mais de ce qu'on prend conscience de l'obscur. »

Carl Gustav Jung, *L'Âme et la Vie*, 1965

## Du climat

NARRATION.- Il faisait un temps lamentable ce jour-là. C'est POUR ÇA. Qu'elle était allée se baigner tard. Parce que ce JOUR-là n'avait été que l'alternance dangereuse d'éclaircies et d'averses. « Les quatre saisons en une seule journée. » Pour ainsi dire, enfin c'est ce qu'ON dit – c'est la particularité de ces endroits du monde SOUMIS aux dictatures de marées, aux aléas de

LUNE – elle avait beaucoup hésité. Et puis finalement, derrière sa fenêtre, avait attendu – chaussettes aux pieds, suivant vaguement des doigts le trajet de l'eau sur les vitres – elle avait attendu que ça se calme /

que la plage surmonte ses derniers spasmes de /

touristes, déverse son LOT quotidien de familles dorées et braillardes. D'irréductibles en k-way.

Elle n'aimait pas beaucoup les gens. Ou plutôt,

elle n'aimait pas la FOULE. L'inexactitude globale de la foule. Elle – détestait / ça.

*(Temps.)*

Ok. Pardon. La pluie, les chaussettes, les k-way tout ça, c'est des conneries – C'ÉTAIT /

un été de soleil. Voilà. Un été de blé, d'orge, de seigle et d'avoine. Passé sans se soucier du colza au tournesol. Avec quelques coquelicots ça et là pour le contraste sans doute POUR

---

Sigrid Carré-Lecoindre

## Hedda

Dans l'histoire du théâtre, Hedda est le prénom d'une femme puissante et déterminée, entourée d'hommes falots. Dans l'univers poétique et musical de Sigrid Carré-Lecoindre, Hedda cherche à survivre à une histoire d'amour toxique avec un homme qui ne supporte pas l'indépendance et la réussite professionnelle de sa compagne.

Librement inspiré du récit de l'Américaine Hedda Nussbaum, ce texte pour une actrice dépasse le cadre du monologue et du récit biographique tant il est traversé de voix et mêle différentes strates littéraires – narration, conte, poésie –, enchâssées pour former une partition rythmée par le ressac des vagues d'émotions.

*Hedda* est ainsi une composition sur l'emprise et les violences conjugales, dont les victimes sont presque toujours des femmes. Sans esthétisation de cette violence, l'autrice déploie une décoction poétique dédiée à cette combattante, un texte puissant aux nuances de bleu, pour autant d'évocations de l'enfance, de la flamme du foyer, mais aussi du poison ou du froid glacial de la mort.

---

ISBN : 978-2-84260-810-1 | 14,50 €



---

[www.editionstheatrales.fr](http://www.editionstheatrales.fr)